

Wojciech Chmielarz

# Pyromane



Traduit du polonais  
par Erik Veaux

**Agullo**

© Wojciech Chmielarz 2012  
Titre original : *Podpalacz*  
Publié en langue française avec l'accord de la maison d'édition  
Wydawnictwo Czarne, Pologne  
© Agullo Éditions, 2017, pour la traduction française  
[www.agullo-editions.com](http://www.agullo-editions.com)

Conception graphique : WIPbrands

Cette édition a été publiée avec le soutien financier  
de l'Institut du Livre - © Pologne Programme de Traduction



## PROLOGUE

La température de la nuit à Varsovie était descendue à moins vingt. Mais pour l'homme, ça tombait plutôt bien.

S'il avait fait plus doux, des groupes de jeunes sortis de boîte auraient traîné dans les rues, des insomniaques auraient promené leurs chiens, ou des SDF fouillé les poubelles à la recherche de trésors en alu. Mais avec ce gel, personne ne mettait le nez dehors. Les gens se blot-tissaient au fond de leurs lits sous des piles de couvertures et d'édredons.

Le froid aidait à la vigilance et stimulait l'esprit. L'homme vérifia son équipement : gants d'escalade en Goretex, bouteille d'essence, lampe de poche, couteau, des allumettes et un chiffon sec, tout était à sa place. Il jeta encore un œil aux rétroviseurs arrière et latéraux, ne vit personne. Il répéta son plan mentalement, et descendit de la voiture.

Il fut frappé par un souffle de vent glacé. Il se raidit, mit une main dans sa poche, rajusta le foulard sur son visage et courut quelques mètres. Une agréable tiédeur lui passait dans les muscles. Il avait toujours été fier de sa musculature et de sa condition physique. Il savait qu'avec un tel froid, rien de plus facile que de se faire un claquage ou une

entorse. Qui compliquerait tout. Et il ne pouvait pas se permettre de complication. Pas maintenant.

Il fit quatre flexions rapides, se dégourdit les épaules, les articulations des genoux et des chevilles, fit des battements de bras, d'arrière en avant et d'avant en arrière. Ça devrait suffire. Il trottina encore quelques dizaines de mètres puis franchit en deux temps la palissade en face de lui, avant de se retrouver sur le terrain de la propriété. Il se coula jusqu'au mur et se tapit dans le noir.

Il se concentra sur sa respiration qu'il lui fallait calmer, et sur l'écoute des bruits alentour. Un chien aboyait au loin, une voiture au pot d'échappement déglingué traversa une rue voisine. Sinon, il régnait un silence endormi et glacé.

Il se sourit à lui-même et vérifia la bouteille. Il l'assura à sa ceinture à l'aide d'un bout de ficelle et, pour plus de sécurité, la fourra dans un sac rempli de coton. Elle ne risquerait pas de prendre un choc.

Il vérifia encore le nœud et prit deux profondes inspirations.

Il avait devant lui la terrasse d'une maison familiale qui donnait sur une grande baie vitrée protégée par un solide grillage. Plus haut, il y avait un balcon.

Une lampe était allumée dans le salon du bas. Ça ne le dérangeait pas trop. La lumière était trop faible pour trahir sa présence, et elle créait une ombre supplémentaire dans laquelle il pourrait se dissimuler.

Il trouva une échelle de jardin contre le mur arrière du garage. Il revint sur la terrasse et déplia l'échelle sous le balcon. Le sang lui battait aux tempes. Il savait qu'il n'aurait pas dû, mais il observa l'intérieur du salon. Le propriétaire était bien là où il devait être, allongé complètement ivre sur le canapé devant la cheminée. L'homme aperçut sur la

table une bouteille de vodka vide, à côté de deux canettes de bière et d'un cendrier rempli de mégots. La puanteur du tabac froid devait être si lourde qu'il pouvait presque la sentir sur le bout de la langue.

Il monta à l'échelle et tendit les mains. Il était grand, mais il lui manquait encore quelques centimètres pour atteindre la balustrade. Il s'élança donc du dernier échelon et s'agrippa au rebord métallique, puis il se hissa sur le balcon. Il enjamba le rebord et se colla contre le mur.

Il se massa les biceps. Tout se déroulait selon le plan. L'énervement du début avait disparu, comme s'il ne l'avait jamais senti. Ses épaules le picotaient, mais rien de terrible. Le lendemain, il aurait tout au plus des acidités dont il se débarrasserait avec quelques exercices d'élongation, un massage délicat et un bain chaud où il aurait fait dissoudre des cachets d'aspirine.

Il monta sur la balustrade et saisit le rebord du toit. Ce n'était pas le chemin le plus sûr. Il y avait sur le devant, contre le mur au-dessus du garage, une échelle de ramoneur qu'il avait d'abord prévu d'utiliser. Mais elle avait le défaut d'être parfaitement éclairée par les lampadaires de la rue. L'homme ne voulait pas prendre le risque d'être surpris.

Il se hissa. Il devait faire très attention, car le toit légèrement incliné était couvert d'une couche de neige et d'épaisses plaques de glace inégales. Il grimpa précautionneusement, presque à quatre pattes, jusqu'à la cheminée. En sportif expérimenté, il respirait non par la bouche mais par le nez, que l'air ait le temps de se réchauffer avant d'arriver aux poumons.

Son pouls revenait lentement à la normale. Le gel lui pinçait délicatement les joues mais, sous sa couche épaisse de vêtements, il était en sueur. Il se demanda s'il n'aurait

pas dû enlever son bonnet pour se rafraîchir, mais il eut peur de prendre froid.

L'intrusion dans la propriété et l'escalade étaient, contre les apparences, la partie la plus facile de l'expédition. C'était maintenant que l'attendait le véritable défi. Il se sentait néanmoins plein de force et d'énergie. Il était deux heures du matin dans cette nuit de vendredi à samedi. Tout le monde alentour dormait. Il aurait pu se retrouver sur le toit de n'importe quelle maison sans que les propriétaires en sécurité entre leurs quatre murs n'en aient rien su. Ils n'auraient été réveillés que par les flammes. Mais il aurait alors été trop tard.

Il descella à l'aide de son couteau le cache de la bouche de la cheminée. Puis il tira de son sac la bouteille de vodka Absolwent qui contenait un mélange d'essence et d'huile de moteur. Il y colla un sachet de chlorate de potassium et de sucre en poudre.

Il se redressa. Il tira de sa poche une lampe et inspecta l'intérieur de la cheminée. Il ne vit rien qui aurait pu entraver sa tâche. Il glissa prudemment la bouteille dans l'ouverture. Il ne voulait pas qu'elle se brise en heurtant une paroi. Elle devait tomber droit dans la cheminée.

Il retint son souffle et lâcha le goulot.

La bouteille fila droit comme une bombe jusque dans le foyer éteint. Le verre éclata. Le sachet de chlorate de potassium s'ouvrit sous le choc, provoquant l'explosion du mélange d'essence et d'huile de moteur. Un nuage de feu envahit l'intérieur de la pièce.

L'homme glissa vers le bas du toit et sauta sur le balcon. Il reprit son souffle, adossé au mur. Puis il repassa la balustrade et redescendit sur la terrasse. Il jeta un regard vers le salon et aperçut à travers les barreaux les flammes qui gagnaient le canapé, les tableaux aux murs et les fleurs

séchées dans un vase. Le propriétaire continuait à cuver sur le canapé.

L'incendiaire se lança dans la fuite. Il franchit rapidement la palissade et se retrouva dans la rue. Quelques dizaines de mètres plus loin il s'arrêta et se retourna. Le feu faisait exploser les vitres de la villa, une lueur rouge orangé montait le long des murs tandis que des colonnes de fumées grises montaient vers le plafond.

Il était heureux. Il savait que les habitants du quartier n'étaient pas encore réveillés. Il se passerait un moment avant qu'on appelle les pompiers. Personne ne le remarquerait, personne pour faire attention à lui. Une pensée qui le tranquillisait. Il s'autorisa à regarder un temps encore l'incendie qu'il venait de provoquer.

Il eut une érection.

Il compta jusqu'à dix, puis remonta dans la voiture et partit vers le centre en suivant les rues étroites de ce quartier pavillonnaire. Il mit moins de quatre minutes pour déboucher sur la Pulawska, une des artères les plus fréquentées de Varsovie et qui, même à trois heures du matin, était encombrée de voitures, puis il disparut dans une file de véhicules.

Dans cette salle de spectacle, la lumière du projecteur lui faisait penser à une lame d'argent. Une étoile seule dans ce noir où se cachaient des milliers de personnes qui la fixaient. Aveuglée, elle devait cligner des yeux pour voir quelque chose. C'était sa nuit, c'était son moment à elle. Tout devait maintenant se décider.

Le rayon de la lampe lui léchait la peau, à la brûler. Une goutte de sueur coula le long de sa colonne vertébrale pour s'arrêter là où commençaient les fesses.

La fille se figea dans une pose étudiée.

Pour parvenir jusqu'ici, elle avait dû parcourir un long chemin. Elle venait d'un village près d'Olawo où vivaient de tristes personnes aux visages fatigués, où ceux de son âge comptaient le temps monotone qui va d'un samedi à l'autre, se saoulant pour se distraire, et démolissant des bagnoles achetées à leurs propriétaires dans le coin. Elle les revoyait tous, même maintenant, dès qu'elle fermait les paupières, engoncés dans leurs blousons, affalés aux arrêts de bus, avachis entre des bouteilles et des canettes vides.

Si elle ne réussissait pas, c'est là qu'elle devrait retourner. Au début, on la consolait mais, dans le fond, on riait à l'idée qu'elle aussi s'était fracassée contre le vaste monde. S'efforcerait-elle de faire montre d'humilité, adoptant une attitude de modestie, qu'on finirait bientôt par chuchoter dans son dos qu'elle le prenait de haut; que la tête lui avait tourné pour être une fois partie à Varsovie à l'occasion d'on ne savait quel concours. Et tôt ou tard, peut-être derrière une guérite d'autobus, peut-être dans les toilettes de la discothèque d'à côté, elle n'aurait qu'à se mettre à genoux devant un gars, s'humecter les lèvres pour prendre dans la bouche un pénis légèrement salé et puant la pisse. Et puis tout recommencerait : elle tomberait enceinte, se marierait à la va-vite et emménagerait chez des beaux-parents avec un gosse, et jusqu'à la fin de ses jours, un ivrogne de mari qui ne se montrerait que rarement à la maison. Et lorsqu'il rentrerait bien chargé, il la traiterait de pute, lui balancerait de grandes baffes avant de la redresser à coups de pied.

Elle ne voulait pas de cette vie-là. Et c'est pour cela qu'elle se tenait maintenant dans la lumière des projecteurs, vêtue d'un mini Bikini, priant Dieu qu'il lui donne une chance.

— Et Miss Polonia 2010 est...



Le présentateur suspendit sa voix, tandis qu'elle se mourait d'énervement.

— Klaudia Kameron!

Au premier instant, elle ne put y croire, mais le présentateur répéta son nom, et elle réalisa qu'il s'agissait bien d'elle. Du rêve réalisé. Ses pupilles se dilatèrent violemment, et elle sentit un pur bonheur lui couler dans les veines. Elle aurait voulu sauter de joie, triomphalement lancer les mains en l'air, ou tomber à genoux pour remercier Dieu. Mais elle n'avait pas le droit. On lui avait enseigné la manière de se comporter le moment venu. C'est pourquoi elle sourit un peu plus ouvertement que d'ordinaire et salua de la main la foule déchaînée d'enthousiasme qui hurlait dans le noir.

De tous les projecteurs jaillirent des lumières dirigées sur elle. Elle était pétrifiée. La sueur ne lui coulait plus seulement dans le dos mais sous les seins, sur le ventre, derrière la tête sur laquelle on lui posait une couronne étonnamment lourde et chaude.

« Ça me brûle, ça me brûle! » aurait-elle voulu crier, mais elle savait qu'elle ne pouvait pas. Elle continua à agiter la main en signe de joie. « Éteignez les projecteurs », supplia-t-elle dans sa tête. Ce n'est pas possible. Ça ne devrait pas se passer comme ça...

Les rayons lumineux continuaient à lui brûler le corps.

Elle ouvrit les yeux et se redressa vigoureusement, heurtant de la tête quelque chose de mou. Elle soufflait lourdement. C'était un rêve. Elle réalisa que ce n'avait été qu'un rêve.

Cette pensée ne fut pas un soulagement. Elle ressentait plutôt la morsure d'une peur. Elle ne put d'abord comprendre. Cela prit une fraction de seconde.

Elle s'était endormie. Endormie ou évanouie. Cela n'avait d'ailleurs pas d'importance. Elle ferma les yeux, essayant de reconstituer les événements des dernières heures. D'abord le retour de son mari. Puis la dispute à propos du centre de cure qui s'était développée en scène sauvage. Il l'avait frappée, une fois, deux fois. Elle avait voulu s'enfuir, mais il lui avait barré la route. Elle avait couru dans la chambre à l'étage et s'était réfugiée dans la garde-robe. Mais elle avait oublié la clef à l'extérieur. Avant qu'elle ait pu faire quelque chose, elle entendit un grognement de hargne et le bruit d'un verrou que l'on pousse. Il l'avait bouclée. Quand est-ce que ça s'était produit? Il y avait combien d'heures? Elle n'arrivait pas à le mesurer. Elle respirait avec peine. Elle avait les yeux pleins de sueur. Image suivante. De la fumée, de la chaleur, des sonorités de morceaux de bois qui craquent, du feu... Un incendie ravageait la maison!

Elle se jeta contre la porte. Elle appuya de toute son épaule. Mais rien ne céda. Elle essaya de réfléchir clairement en dépit des volutes de fumée. Ça ne lui venait pas. Comme si on lui avait passé des menottes au cerveau.

Le chausse-pied!

Elle se pencha et le trouva sur le plancher non loin de la porte. Le métal était chaud et glissant.

Elle palpa du bout des doigts l'endroit dans la porte où se trouvait la serrure, ainsi qu'un orifice qu'elle élargit jusqu'au mécanisme de la serrure. Elle y travailla un long bout de temps, même si elle ne savait plus combien.

La tête lui tournait. Chaque respiration lui était devenue pénible. Il y avait de moins en moins d'oxygène dans le réduit, et de plus en plus d'oxyde de carbone.

Elle comprit qu'elle allait s'asphyxier avant même que les flammes l'atteignent.

Elle se mit à hurler dans le noir, et des larmes lui inondèrent les joues. « Concentre-toi, concentre-toi ! » se répétait-elle, tout en frappant la porte avec le chausse-pied. Rien à faire.

La porte était épaisse, solide et résistante. Elle y serait peut-être arrivée plus tôt, quand elle avait encore de la force, mais plus maintenant où ses bras épuisés n'exécutaient que difficilement le moindre mouvement.

Elle enfonça le chausse-pied dans l'interstice entre l'encadrement et la serrure et essaya de s'en servir comme d'un levier. Le chausse-pied ne put que plier sous le poids du corps de la femme. Son visage vint heurter la porte et elle tomba à genoux.

Au sol, il faisait plus chaud et plus étouffant. Cela puait le brûlé. Mais elle s'y sentait mieux. Ses paupières se refermèrent d'elles-mêmes, comme des rideaux de velours.

Elle tressaillit.

S'était-elle endormie ? Combien de temps avait-elle pu perdre ?

Il lui sembla qu'elle ne faisait que gaspiller désespérément ses derniers instants de vie à croire qu'elle avait encore une chance de salut. Elle devrait cesser d'avoir peur, fermer les yeux et ne plus attendre que son dernier sommeil. Ce serait le plus simple. Mais d'un autre côté, elle entendait encore dans sa tête la voix qui continuait à lui donner de l'espoir, comme quelques années plus tôt lorsqu'elle avait échoué au concours de Miss Polonia, mais qu'elle n'était pas retournée dans son village natal pour s'enfoncer dans le désespoir ; une voix qui lui disait que la Klaudia Klau qu'elle était devenue pouvait bien tomber, mais qu'elle se relèverait toujours dans la vie.

Et maintenant encore, elle allait se relever et ne mourrait pas dans cette garde-robe, asphyxiée par des fumées toxiques.

Elle se passa la langue sur son palais desséché.

Elle savait déjà quoi faire. Elle défit son chemisier et le poussa du pied pour boucher la fente entre la porte et le plancher, et bloquer ainsi l'arrivée d'air enfumé. Elle estima que cela devrait lui donner quelques dizaines de secondes. Puis elle saisit la tringle à laquelle étaient suspendus les vêtements. Elle tira une fois, deux fois. Elle s'y suspendit. Elle sentit les vis céder, puis elle-même dégringola. Elle avait détaché du mur une des extrémités de la tringle.

Elle reprit son souffle et rassembla ses forces.

Elle empoigna la tringle pour la secouer. Arracha la deuxième extrémité. Retourna la tige entre ses mains et l'enfonça dans le trou près de la serrure. Appuya. Cette fois, le bras de levier était plus long, et en acier. La porte craqua et s'incurva, avant de revenir à sa position première. Elle serra les dents et pesa de nouveau de toutes ses forces. La serrure céda dans un craquement. La porte s'ouvrit brutalement, et elle perdit l'équilibre avant de partir en avant.

Droit en enfer.

Elle se sentit cuire. Des milliers de particules chauffées au rouge se collaient à sa peau, ses joues, sa bouche, sa gorge, dans ses poumons. Une odeur de viande brûlée et une puanteur de cheveux se tordant en filaments noirs sous l'effet de la température. Elle pensa retourner dans le cagibi, se protéger du feu derrière la porte, et dans le silence et la félicité de l'oxyde de carbone.

Mais elle se mit à hurler et à pleurer.

La chambre était au premier. Les flammes étaient si hautes et puissantes qu'une fuite par la porte d'entrée était simplement hors de question. Elle serait morte avant d'avoir traversé la pièce.

Elle se redressa et se protégea le visage des mains. Avec peu d'effet. La fournaise lui attaquait les yeux, les paupières, le front, le menton.

Elle courut aux fenêtres qui avaient éclaté. Elle ouvrit et agrippa le grillage. Le secoua. Fermé. La clef! Elle devait être par-là. Tout près. Elle était toujours là. Elle tâtonna à l'aveuglette et finit par tomber sur un petit trousseau. Il lui brûla la main, la chaleur passant dans son corps comme dans du beurre. Elle choisit une des clefs qu'elle glissa dans le cadenas. Elle avait de la chance, elle était tombée juste du premier coup. Elle arracha le cadenas et ouvrit grand le grillage.

Son corps se contractait, se tordait, se révoltait. Elle tenta de monter sur le rebord, sans en avoir la force. Elle se contenta de s'allonger dessus puis de ramper vers l'extérieur. Elle perdit appui et tomba sans résistance.

La terre glacée lui fut douce comme un édredon. Elle sombra, soulagée, dans le noir.

Les pompiers arrivèrent sur les lieux environ sept minutes après avoir été prévenus. La maison entière était déjà la proie des flammes.